

nent probablement pour des Patagons ou des Osages. Nous déplorons en même temps, puisque nous y sommes, qu'une trahison semblable nous mette à même de signaler un vieux tableau médiocre de M. Léon Coignet : *Brigands italiens, prosternés devant une madone*, et, où il est à peu près impossible de reconnaître le grand artiste qui a peint l'admirable portrait de femme en robe carmélite, exposé au dernier Salon. Devenez donc après cela, à force de travail et de génie, un peintre célèbre, lorsqu'il est permis au premier brocanteur venu de révéler ainsi, à vingt ans d'intervalle, les premières équipées de votre jeunesse et les erreurs oubliées d'un magnifique talent. A ce propos, nous aurions beau jeu à prêcher une espèce de croisade contre ces vieilleries renouvelées de M. Schnetz, voire même de Léopold Robert, qui ne se doutait guère, en peignant ses admirables tableaux, qu'il contribuerait un jour à propager cet ennuyeux poncif italien qui a envahi successivement toutes les expositions : *Contadines, Pifferari, Bandits et Barcarols*, toute cette friperie tombée en loques, qui maintenant sert à défrayer la cohue des peintres médiocres, sans initiative et sans génie. Assurément nous aurions bien le droit de tancer quelque peu ces malencontreux imitateurs, qui ramassent le premier sujet venu, à la mode du jour, sauf à le gâter en y appliquant leurs pinceaux maladroits. Au surplus, nous n'avons pas à faire ici un réquisitoire contre la mauvaise peinture, ce serait beaucoup trop long, seulement nous dirons à ces tristes plagiaires que nous les avons reconnus, sans leur faire cependant l'honneur de laisser arriver leurs noms au bout de notre plume.

A propos de M. Bouterweck et de son *Pausias*, nous parlions il y a un instant de l'antique, et voilà qu'en écrivant ces lignes notre souvenir se reporte à *la Pompéienne* de M. Barrias, qui en est comme un gracieux et poétique reflet. Oh ! que c'est bien là pour nous une charmante inspiration de la muse païenne, et que cette jeune femme, si noblement drapée et nonchalamment étendue au bord de ce bassin de marbre, dans cet élégant *atrium*, représente bien à nos yeux la courtisane ou la patriecienne abritée contre les morsures d'un soleil dévorant, dans